

«Autant que faire se peut ...»



La Société Suisse de Médecine Générale met un accent important sur sa politique d'information et sur sa «politique relationnelle», en ce début de 2003.

D'une part, elle va beaucoup profiter du nouveau rythme de parution de Primary-Care; la souplesse de notre principal instrument de communication en est considérablement augmentée, et nous comptons bien coller de plus près à l'actualité, ne plus devoir compter nos pages d'information, et publier très rapidement les lettres, commentaires et contributions qui nous parviennent.

D'autre part, et c'est un «scoop» que nous vous livrons ici, la SSMG vient de conclure l'engagement d'une Secrétaire générale, garantissant ainsi à notre Société un très important renforcement de sa puissance de travail; mis à part de nombreux domaines de notre fonctionnement interne, le cahier des charges de notre Secrétaire générale (nous vous la présenterons dans un prochain numéro!) met également un très fort accent sur la communication interne, les contacts avec la presse, le lobbying politique, etc.

Est-ce une «déformation professionnelle»? Il est indéniable que dans le domaine politique aussi, pour nous généralistes, la communication et la relation à l'autre sont les vrais fondements de tout ce que nous faisons, le passage obligé de nos idées.

C'est dire donc avec quelle impatience, ces jours, nous attendons de savoir de vive voix quelles sont les options que le Conseiller fédéral P. Couchebin souhaite appliquer au système de santé, pour le début de son mandat.

On a tout entendu sur les projets du Chef du DFI; du pire au défendable; des soi-disant bienfaits d'une concurrence dévastatrice dans le système de santé, à l'idée qu'on ne

pouvait gérer ce système sans les médecins; d'une précipitation inconsidérée, à l'idée qu'on pourrait avancer par étapes. Actuellement, pour les domaines qui nous concernent, le projet semble être de faire passer aux Chambres la 2^{ème} révision de la LAMal cette année encore, à la mode du Conseil National ou éventuellement sous la forme de l'ancien projet du Conseil fédéral, puis de préparer rapidement mais consciencieusement une 3^{ème} révision.

Cette manière de faire serait acceptable, nous semble-t-il, dans sa chronologie et dans une bonne partie de son contenu, car elle laisse du temps et de la place, justement, à l'échange d'idées.

Nous attendons donc de pouvoir échanger, ... dès que l'agenda du président de la Confédération le lui permettra.

A la fin de l'année dernière, disant au futur Chef du DFI qu'il nous semblait indispensable, à nous aussi, de travailler ensemble à l'évolution du système de santé, nous nous sommes entendu répondre: «Travailler ensemble? Mouais ... autant que faire se peut ...»

Nous attendons du Conseiller fédéral P. Couchebin une vraie volonté de communication; que nous soyons d'accord ou pas sur un aspect ou une autre de la politique de santé, nous avons certainement des choses à nous dire, et notre ancrage dans la pratique vaut d'être respecté.

Alors, «autant que faire se peut ...» manque malheureusement un peu de l'enthousiasme nécessaire à surmonter les différences et les blocages, de l'enthousiasme qui fera bouger ce qui doit évoluer. Nous espérons beaucoup, car c'est essentiel pour notre avenir professionnel, que notre passion pour le relationnel et la communication sera partagée en haut lieu.

*Jacques de Haller,
Président de la Société Suisse
de Médecine Générale*

«Autant que faire se peut ...»



Die Schweizerische Gesellschaft für Allgemeinmedizin legt jetzt, zu Beginn des Jahres 2003, einen besonders grossen Akzent auf ihre Informations- und «Beziehungspolitik».

Einerseits wird die SGAM vom neuen Erscheinungsrhythmus von PrimaryCare profitieren; die Flexibilität unseres wichtigsten Informationsinstruments wird dadurch wesentlich grösser, und wir rechnen damit, dass wir näher am aktuellen Geschehen sein können, unsere Informationsseiten nicht mehr abzählen müssen und dass wir die Briefe, Kommentare und Beiträge, die wir erhalten, sehr rasch publizieren können.

Andererseits, und es ist ein «Scoop», den wir hier verraten, hat die SGAM soeben den Vertrag mit einer Geschäftsführerin unterzeichnet, was unserer Fachgesellschaft eine enorme Verstärkung ihrer Arbeitskraft garantieren wird. Ganz abgesehen von vielen Bereichen unseres internen Funktionierens legt das Pflichtenheft unserer Geschäftsführerin (die wir in einem der folgenden Hefte vorstellen werden!) auch einen sehr starken Akzent auf die interne Kommunikation, auf Kontakte mit der Presse, politisches Lobbying usw.

Ist das eine «déformation professionnelle»? Es ist nicht zu leugnen, dass für uns Allgemeinärzte auch im politischen Umfeld die Kommunikation und die Beziehung zum Gegenüber die wirklichen Grundlagen für alles sind, was wir machen, der obligatorische Weg unserer Ideen.

So ist es verständlich, dass wir dieser Tage mit Ungeduld darauf warten, aus dem Mund von Herrn Bundesrat P. Couchebin zu vernehmen, welche Pläne er zu Beginn seines Mandates für das Gesundheitssystem hat.

Man hat alles mögliche über die Vorhaben des Chefs des EDI gehört – vom Schlimmsten bis zum Vertretbaren; von den sogenannten Segnungen einer verheerenden Konkurrenz im Gesundheitssystem bis zur

Idee, dass man dieses System nicht ohne Ärzte verwälten kann; von unbedachter Überstürztheit bis zur Idee, dass man schrittweise vorgehen könnte. Für die uns betreffenden Bereiche scheint der Plan im Moment so zu sein, dass die 2. KVG-Revision noch in diesem Jahr durch die eidgenössischen Räte gehen soll – gemäss den Ideen des Nationalrates oder eventuell in der Version des früheren Projektes des Bundesrates – und dass dann rasch, aber sorgfältig eine 3. Revision vorbereitet werden soll.

Diese Vorgehensweise wäre akzeptabel, scheint uns, sowohl in ihrer Chronologie als auch zu einem guten Teil ihren Inhalt betreffend, denn sie lässt eben Zeit und Raum für den Austausch von Ideen.

Wir warten also darauf, uns austauschen zu können ... sobald die Agenda des Bundespräsidenten ihm dies erlauben wird.

Ende des vergangenen Jahres, als wir dem künftigen Chef des EDI sagten, dass es auch uns unverzichtbar zu sein scheine, bei der Entwicklung des Gesundheitssystems zusammenzuarbeiten, haben wir folgende Antwort gehört: «Travailler ensemble? Mouais ... autant que faire se peut ...»

Wir erwarten von Bundesrat P. Couchebin eine echte Bereitschaft zur Kommunikation; mögen wir in diesem oder jenem Aspekt der Gesundheitspolitik einig sein oder nicht, wir haben uns gewiss einiges zu sagen, und unsere praktische Erfahrung ist es wert, berücksichtigt zu werden.

Also, «autant que faire se peut ...» lässt leider ein bisschen wenig von jenem Enthusiasmus spüren, der nötig ist, um die Unterschiede und Blockaden zu überwinden, von jenem Enthusiasmus, der in Bewegung setzt, was sich entwickeln muss. Wir hoffen sehr – denn es ist für unsere berufliche Zukunft wesentlich – dass unsere Begeisterung für die Beziehung und Kommunikation höheren Orts geteilt werden wird.

*Jacques de Haller,
Präsident der Schweizerischen
Gesellschaft für Allgemeinmedizin*